

Climats

DIRECTEUR :
M. CHEVANCE (pseud. BERTINI)

FRANCE ET OUTRE-MER

REDACTEUR EN CHEF
Emyl CADEAU - Pierre MAYRE

LE CINEMA

La Symphonie Pastorale

On en a beaucoup parlé et en général pour en dire du bien. En vérité cette aventure commence à ressembler à un succès fixe : il y a quatre ans déjà, les Japonais se sont mis en tête de réaliser un film d'après le roman de Gide. Je n'ai pas eu la chance de le voir, il m'est donc difficile de comparer. Mais il nous reste heureusement le livre, qui permet de comprendre pourquoi la tentative de MM. Delannoy, Aureuche et Bost était vouée à l'échec : on ne porte pas à l'écran le journal d'un pasteur protestant qui refuse de s'a-

viser à lui-même qu'il est amoureux d'une petite fille qu'il a recueillie, à moitié idiote, dans la neige. Il paraît que certains réalisateurs se sont fait une spécialité de s'attaquer aux œuvres dispersées. Mais ceci n'est excusable que si la réussite vient couronner leurs efforts. Et nous sommes bien obligés de constater que, dans ce cas, il n'en est rien.

Le film est très lent, à l'inverse du livre, qui paraît au contraire très court ; le début, par exemple, est fort ennuyeux ; et ceux qui connaissent le livre s'ennuient assez fortement pendant la projection du reste. Finalement il est assez difficile d'en vouloir aux auteurs de leurs triturations, une fois admis le principe du film. C'est le contraire — que l'on puisse mettre sur un pied un bon film avec un sujet pareil — qui nous eût étonnés.

Reconnaissons que Delannoy connaît toujours son métier, qu'Armand Thirard a su écrire l'esthétique, que les dialogues de Bost et Aureuche sont d'une platitude point désagréable, que le scénario de Aureuche et Delannoy n'introduit qu'un nouveau personnage (pour rendre plausible au public le suicide de la jeune fille), en-

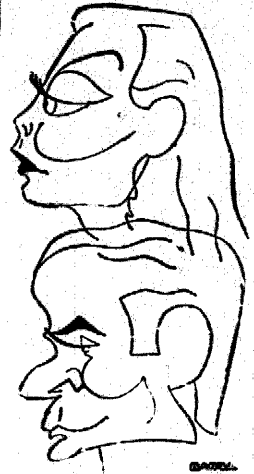
à fait remarquable ; elle passe pour avoir échoué à Hollywood. De toutes manières ce film nous montre qu'elle n'a rien perdu de ses qualités. Pierre Blanchar reste notre grand acteur national. Line Nizio me paraît excellente (par rapport au livre de Gide), elle réussit à nous faire sentir vraiment une lutte intérieure entre les sentiments simples mais divers qui l'agitent (surtout que Blanchar y échoue complètement). Jean Desailly est bon et surtout a un physique exceptionnellement favorable à ce genre de rôle. Quant à Mlle Clément, je n'arrive pas à comprendre pourquoi mes confrères lui attribuent des qualités exceptionnelles (encore qu'elle ne soit pas mauvaise actrice).

Les recouvertes par la brume, l'arrivée d'Orson Welles sur son grand cheval noir qui se cabre, le château plein de génies mystérieux, la fête au château, l'orage et les éclairs, tout cet attirail romantique n'a pas fini de nous énooyer. On a rosbifé Aldous Huxley pour mettre au point le scénario, bien que le tempérament de cet auteur soit si opposé à celui de Charlotte Brontë. Mais il a ici pleinement réussi en allégeant le roman de tout ce qui pouvait alourdir l'action ou choquer le public.

Et puis il y a Orson Welles que j'estime pour ma part l'un des meilleurs acteurs américains. Joan Fontaine compose un personnage qui n'est pas la véritable Jane Eyre, mais ne manque point de charme.

Il faut enfin que je me décide à critiquer cette *Belle Envoiesseuse* (The Flame of New-Orleans) de René Clair, un film qui me paraît extrêmement mauvais. Décidément l'air d'Hollywood n'est pas bon pour notre grand réalisateur. C'est arrivé demain me semble un film médiocre, seuls *Ma femme est une sorcière* est digne de l'auteur d'*A nous la liberté*. Pas une trouvaille pour cette belle si peu ensoleillée : Une bande largubante, qui n'est même plus du René Clair et dont on attend la fin avec impatience ! Heureusement que l'œil peut se reposer sur les plumes de Mariène Dietrich !

Jean-José MARCHAND.



Pierre Blanchar et Michèle Morgan

fin que ce film aura un grand succès parce que le spectateur aime beaucoup romancer et s'identifier.

Mais même de fait pas de doute, tout sans compter au public que par rapport à Gide, le premier ou l'autre film par lequel apparaissait, n'a rien de si intéressant et l'expérience des cinémas de quartier sera fatale à la *Symphonie Pastorale*. Quant au succès de ce roman, remarquons que sans être exceptionnellement brillante et ne devant jamais être admise possible d'une œuvre de protestation. Rien n'est fait. Le cinéma lui-même n'a pas cette

Michèle Morgan est vraiment tout